

IL N'Y A PAS ASSEZ DE FEUILLES POUR COURONNER POUR COUVRIR POUR COURONNER POUR COUVRIR

Pour moi il n'y eut pas de silence devant les armées. Je suis née à Boston, Massachusetts, le 10 juin 1937, d'une mère irlandaise et d'un père américain. Ma mère était venue à Boston pour une courte visite deux ans auparavant. Mon père n'était jamais allé en Europe. Elle est une femme d'esprit et lui était un homme d'érudition. Ils firent connaissance lors d'un dîner, quand elle fit tomber sa boucle d'oreille dans son assiette de soupe.

En 1937, la dictature nazie était bien établie en Allemagne. Tous les partis d'opposition avaient été éliminés et des camps de concentration déjà établis pour détenir les prisonniers politiques. L'axe Berlin-Rome avait un an. La guerre civile espagnole aussi. Le 25 avril, les pilotes de la *Luftwaffe* aux ordres de Franco bombardèrent le village de Guernica. En novembre de cette année-là, Hitler et les chefs de ses forces armées fomentèrent leurs plans secrets pour envahir l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Russie.

Je passai l'été 1938 avec ma mère auprès de ma grand-mère, mon oncle et ma tante, des grands-tantes, des cousins et des amis de la famille en Irlande ; je venais d'apprendre à marcher quand la Tchécoslovaquie fut écartelée par Hitler, Ribbentrop, Mussolini, Chamberlain et Daladier à la Conférence de Munich et dans les Accords du même nom. En octobre, nous fîmes le voyage de retour à bord d'un bateau où s'entassaient des réfugiés fuyant divers pays d'Europe.

Quand j'eus deux ans, l'armée allemande envahit la Pologne et ce fut le début de la Seconde Guerre mondiale en Occident.

La toute jeune République d'Irlande se méfiait de l'Angleterre, non sans raison, et resta neutre pendant le conflit. Mais il fallait gagner la bataille de l'Atlantique, et il nous fut donc impossible de reprendre la mer avant l'année 1946. Ce côté-là de la famille demeura temporairement inaccessible.

À Buffalo, la ville des bisons dans l'État de New York où nous vécûmes d'abord, nous semblions en sécurité. Nous y habitons quand ma sœur vint au monde et les Japonais bombardèrent Pearl Harbor.

Désormais, il y avait des armées à l'ouest qu'on appelait l'Orient.

Les pères de famille américains s'en furent rejoindre la Chronique brûlante du conflit planétaire mais les mères restèrent à la maison. Notre juriste de père, un homme aux principes purs, se hâta d'inclure la violence dans ses principes, endossa un uniforme militaire et disparut avec les autres au cœur de la menace à l'est qu'on appelait l'Occident.

B u f f a l o

7 déc. 41

(Lumière du soir.)

(Allant le retrouver dans la neige.)

LUI

(Passe la porte d'entrée.)

Les recherches des érudits, avocats, enquêteurs, juges
Exigent!

ELLE

(Lui passant les bras autour du cou
chuchote.)

Hérode fit massacrer tous les petits enfants !

Il fait nuit

Le sol est gelé

debout au bord d'un trou ils chantent —

Dans Rama

Rachel qui pleure ses enfants

ne veut pas

être consolée

parce qu'ils ne *sont* plus.

La malveillance domine l'histoire du Pouvoir et du Progrès. L'histoire est la chronique des vainqueurs. Les documents furent écrits par les Maîtres. Mais la frayeur est faite de ce que nous voyons et non pas de ce qu'ils disent.

De 1939 à 1946 dans les photographies de presse, jour après jour je voyais les signes de la culture exploser pour se faire meurtriers. En rafales, clichés d'enfants poussés comme des troupeaux dans des camions par d'atroces conquérants casqués — clichés d'enfants devenus orphelins et perdus — clichés des corps décharnés de Juifs déversés dans des tombes sur d'autres corps décharnés — hommes femmes enfants sans nombre et sans nom, déracinés dans un monde presque dément. Dieu les avait abandonnés à la Nécessité souveraine de l'histoire.

Si voir c'est *avoir* à distance, j'ai possédé tant d'Innocents morts que la distance fut abolie.

La substance s'émancipa du domaine du temps et de l'intention disciplinée. Je participai à la destruction. Dans le ciel blafard d'Europe, j'étais la Discorde en personne.

Les choses se chevauchent dans l'espace et sont cachées. Ces clichés en noir et blanc — fixes ou animés — étaient un engendrement subversif. « Le faucon, de ses longues serres / Fit tomber toutes les pierres. / La colombe, dans son bec de plomb / Me les rapporta à la maison. »

Bisons errent en troupeaux
remontent les larges rues reliées par boulevards
et clôtures

leurs yeux sont très anciens, de mille années
trop vieux

entendent le meurtre envahir leur mutisme

Vieux comme le temps au centre d'une pièce
le doute au rouet

se mesure

Courroux souverain
je connais ta valeur

un cordon de parcs encercle la ville

La douleur est clouée au paysage à travers le temps.
Les bombes sont les graines de la Science et du soleil.

Voici 2 000 ans, Créon le dictateur dit à Antigone,
fille d'Œdipe et de Jocaste : « Rejoins les morts et
aime-les. »

La vie donne sur des perspectives sans concept.
Le Langage environne le Chaos.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les lettres de mon père étaient le signe qu'il allait bien. Le minuscule négatif d'une photo de son message écrit à la main était reproduit par l'armée et un exemplaire nous était adressé sous forme de microfilm. Dans le coin supérieur gauche figurait toujours le tampon VISÉ PAR LE CENSEUR.

Telle est ma conscience historique. Je n'ai pas le choix en la matière. Dans ma poésie, à maintes reprises, les questions par lesquelles assigner *la cause* de l'histoire dictent la sonorité de la pensée.

Résumé d'un fugace résumé
Pseudonyme lancé en travers d'une cime

Vide cœur fier

Majestueux nuages caparaçonnés cumulus
D'Est balaient le flanc équerri

Rejeton sur le rebord d'une Constitution
Séquences insérées d'un système

Chaussée d'une célèbre et pâle cité
Humaine férocité

Miroir terni Nulle formule

Archaïque rire hallucinatoire

À genoux devant l'intellect dans nos travaux
Chaos lança l'intellect glacial en écho

La poésie apporte similitude et représentation à des configurations qui attendent depuis toujours d'être dites. Les Nord-Américains ont eu tendance à confondre le destin de l'humanité avec leur propre salut. En cela, je suis nord-américaine. « Nous arrivons,

Abraham notre Père, nous sommes trois cent mille de plus », chantaient les troupes de l'Union à Gettysburg.

J'écris pour m'échapper dans le Consentement primaire parfait. J'aimerais pouvoir tendrement faire sortir du côté sombre de l'histoire des voix qui sont anonymes, minimisées — inarticulées.